

SENDÓN Pablo F., *Ayllus del Ausangate. Parentesco y organización social en los Andes del sur peruano*

Pontificia Universidad Católica del Perú/Instituto de Estudios Peruanos/Centro Bartolomé de Las Casas, Lima, 2016, 367 p., bibliogr., cartes, tabl., graph.

Laurent Segalini



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/jsa/15013>

DOI : 10.4000/jsa.15013

ISSN : 1957-7842

Éditeur

Société des américanistes

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2017

Pagination : 271-277

ISSN : 0037-9174

Référence électronique

Laurent Segalini, « SENDÓN Pablo F., *Ayllus del Ausangate. Parentesco y organización social en los Andes del sur peruano* », *Journal de la Société des américanistes* [En ligne], 103-1 | 2017, mis en ligne le 15 juin 2017, consulté le 03 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/jsa/15013> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jsa.15013>

Ce document a été généré automatiquement le 3 septembre 2022.

Tous droits réservés

SENDÓN Pablo F., *Ayllus del Ausangate. Parentesco y organización social en los Andes del sur peruano*

Pontificia Universidad Católica del Perú/Instituto de Estudios Peruanos/Centro Bartolomé de Las Casas, Lima, 2016, 367 p., bibliogr., cartes, tabl., graph.

Laurent Segalini

RÉFÉRENCE

SENDÓN Pablo F., *Ayllus del Ausangate. Parentesco y organización social en los Andes del sur peruano*, Pontificia Universidad Católica del Perú/Instituto de Estudios Peruanos/Centro Bartolomé de Las Casas, Lima, 2016, 367 p., bibliogr., cartes, tabl., graph.

- 1 Résultat de trente-cinq mois d'enquête ethnographique menée au sein de communautés paysannes quechuaphones du massif de l'Ausangate (sud-est du Département de Cuzco, Pérou), cet ouvrage parachève un travail de recherche de longue durée, débuté en 1997, sur l'étude des relations de parenté et l'organisation sociale du village de pasteurs de Phinaya (province de Canchis) et des communautés du district de Marcapata. Sous les dehors d'une ethnographie régionale des systèmes et réseaux de parenté, l'ouvrage propose en réalité une nouvelle problématisation et une reconsidération de l'unité sociale fondamentale des sociétés andines : l'*ayllu*, envisagé non seulement comme le segment de base des organisations politiques, organe et lieu d'expression des activités productives, rituelles et symboliques, mais aussi, et avant tout, comme un groupe fondé sur la parenté.
- 2 Les dimensions politiques, économiques et symboliques de l'*ayllu* ont fait l'objet de nombreuses recherches depuis près d'un siècle et constituent l'un des thèmes cardinaux de l'anthropologie andine. Le système de parenté quechua a pour sa part suscité des études abondantes, vouées en premier lieu à répondre à des questionnements sur la

période incaïque, suivant deux lignes d'investigation : le mode de filiation et le système matrimonial, essentiellement sur la base de la terminologie de parenté. Située à l'intersection de ces deux axes d'investigation, la question de la nature familiale de l'ayllu, sa dimension de groupe social fondé sur la parenté constitue depuis longtemps une donnée axiologique de l'anthropologie andine. Une donnée qui, considérée comme un postulat, n'a pourtant jusqu'à présent jamais réellement fait l'objet d'une interrogation poussée jusqu'à son terme : la mise en lumière des liens concrets et précis, à la fois mécaniques et organiques, reliant le système de parenté à l'existence et à la physionomie spécifique de l'ayllu. Cela probablement parce que l'ayllu, envisagé comme unité sociale, a avant tout été considéré, dans une perspective « descendante », comme un segment de la structure sociopolitique dans laquelle il s'intègre, et dès lors, au regard de la parenté, comme une association de lignages et le cadre par lequel ces derniers trouvent une surface d'expression sociale et politique. L'ouvrage de Pablo Sendón, renversant cette perspective (et contribuant par là même à la rendre sensible au lecteur), tend à montrer tout du long que si l'ayllu est bien le lieu premier d'expression des relations de parenté, il n'en est pas le simple contenant, mais bien la résultante. Autrement dit, l'ayllu n'est pas seulement un réceptacle de la parenté, il en est aussi la sécrétion.

- 3 À la question de savoir s'il est possible de mettre en relation « l'univers social de parents immédiatement classifiables par un individu » avec « la forme d'organisation sociale dans laquelle ils sont insérés », l'auteur pose un premier jalon dans le chapitre I de l'ouvrage. Il y revient sur les interrogations soulevées, à la fois dans l'ethnohistoire et l'ethnographie, par deux termes de parenté désignant des affins, et leurs extensions classificatoires, riches de valeur heuristique, car contribuant à délimiter les contours de l'ayllu : *qatay* (en premier lieu, « époux de la sœur » et « époux de la fille » de Ego) et *qhachun* (« épouse du frère » et « épouse du fils » de Ego). La variabilité de l'usage de ces termes dans l'espace et dans le temps, les questions soulevées par les apparentes contradictions au sein des divers usages locaux, mais aussi l'importance positionnelle de ces termes d'affinité dans les différentes tentatives de définition de la portée et des limites de l'ayllu andin comme unité sociale fondamentale, font de ce questionnement un point d'entrée nécessaire dans la démarche de l'auteur. Reprenant et discutant l'ensemble des données du problème, ce dernier s'attache à l'analyse de l'usage de ces termes à Phinaya, en relation avec l'organisation du village en deux moitiés, Conchasapi et Ilave, constituant également deux (sous-)ayllus, *hatun ayllu* (« grand ayllu ») et *huch'uy ayllu* (« petit ayllu »).
- 4 En s'appuyant sur les usages classificatoires locaux, les modèles suggérés par ses informateurs ainsi que l'analyse du réseau de parenté de Phinaya, l'approche fine de Sendón permet de montrer que le couple *qatay/qhachun*, opérant comme un point de médiation entre le non-ayllu et l'ayllu, constitue un mode de transformation du « non-parent » en « parent » qui, appliqué à l'ensemble des personnes concernées par les extensions classificatoires de cette terminologie (couplé avec la descendance agnatique, la circulation des femmes entre les moitiés), laisse voir l'ayllu à Phinaya comme le résultat de relations de descendance et d'alliance reliant entre eux les habitants dans un univers virtuellement composé de parents consanguins et affins, ordonnés en deux moitiés. Moitiés dont l'auteur démontre corollairement qu'elles constituent moins le cadre d'exercice de ces mêmes mécanismes que leur résultante, manifestée dans l'espace du territoire. Cette approche révèle surtout que la portée classificatoire de cette paire

terminologique conduit à voir dans Phinaya un univers virtuellement composé de parents, où les limites entre la consanguinité et l'alliance tendent à s'effacer.

- 5 S'agissant d'évaluer ses conclusions en tachant de les inscrire dans la diachronie, l'auteur se propose par la suite de retracer l'histoire communautaire de Phinaya depuis le début du XX^e siècle, notamment les « métamorphoses juridico-institutionnelles » découlant de l'évolution de la législation péruvienne concernant les populations rurales : multiples changements de statut du village et de ses habitants, fluctuations territoriales, division en secteurs, etc. Dans le cadre de cette histoire mouvante, Sendón tente de mettre au jour les persistances structurelles qui traversent les mutations historiques, notamment un « dualisme institutionnel » régulateur dont il montre la perpétuation.
- 6 Afin de préciser les caractéristiques des moitiés, et plus largement les relations de parenté effectives existant entre les membres de l'ayllu de Phinaya, l'auteur procède à l'analyse généalogique des familles appartenant aux deux moitiés. Par ce moyen, il parvient à identifier 48 « lignes de descendance » agnatiques bénéficiant d'un ancrage dans certaines portions du territoire, lignages reliant entre elles les familles nucléaires, et qui par la récurrence des échanges matrimoniaux assurent la reproduction de l'organisation sociale concrétisée dans les deux moitiés, et au-delà dans le village lui-même considéré comme un ayllu. Il s'avère cependant que chacun de ces lignages est le produit d'une histoire heurtée, s'inscrit dans une continuité mais se voit aussi soumis à des phénomènes de ruptures qui supposent des mécanismes de renouvellement faisant intervenir des étrangers issus d'autres villages ou communautés de la région, partageant les mêmes caractéristiques socio-écologiques d'économie pastorale que Phinaya. L'incorporation réussie des étrangers résulte de l'établissement de liens d'alliance féconds avec les lignées locales bénéficiant d'un ancrage temporel plus profond, de l'exploitation fructueuse d'une portion du territoire, mais aussi d'un phénomène souligné par l'auteur comme l'une des caractéristiques de la société *phinayense* : une faible mémoire généalogique, dépassant rarement la génération des grands-parents, facilitant ainsi une rénovation fluide des lignages qui constituent les deux moitiés.
- 7 Les multiples ressources mobilisées par l'auteur au plan de l'analyse démographique et statistique, et de la restitution exhaustive des lignées de descendance, rendent extrêmement convaincantes ses propositions quant à la détermination de mécanismes, à la fois rigoureux dans leurs horizons et souples dans leurs applications, permettant la reproduction des moitiés Consachapi et Ilave par le double jeu de l'inscription dans le réseau de parenté et l'occupation territoriale qui en dépend. Ce versant de la définition courante de l'ayllu comme unité socio-économique exploitant une portion d'un territoire fait l'objet d'une attention particulière de l'auteur, qui cherche à aborder ce problème du point de vue du groupe de parenté. Autrement dit, la manière dont les « pratiques associées à la sphère productive, technologique et économique peuvent être interprétées à l'aide de la clef généalogique » (p. 196) : le rôle des relations de parenté dans l'accès aux terres et leur usufruit, la connexion entre ces relations de parenté et l'importance de l'organisation en ayllu dans les activités productives, enfin l'approche de la question de la fragmentation territoriale à partir des deux lignes d'analyse précédentes. Afin d'illustrer la relation possible entre ayllu, parenté et territoire dans le Sud péruvien, l'auteur s'attache à l'analyse de cas des secteurs de Lacco et Ch'umpi de l'ayllu-communauté de Collana (Marcapata), au terme de laquelle il montre notamment que le mouvement de dispersion de la possession terrienne lié aux

phénomènes de succession et d'héritage est absorbé par un processus de reconcentration territoriale animé par les unions matrimoniales du fait du taux élevé d'endogamie locale.

- 8 Qu'il s'agisse d'évaluer l'extension précise des termes clés *qatay* et *qhachun* qui délimitent les contours de la parenté affine, de rendre compte des liens de parenté effectifs entre les membres d'un ayllu ou de mettre au jour le double mouvement de fragmentation-concentration territoriale des terres agricoles, dans l'ensemble des champs d'analyse mettant en jeu le facteur de la parenté l'auteur recourt systématiquement à une reconstruction généalogique minutieuse et à la mise en évidence des liens de parenté effectifs entre l'ensemble des acteurs concernés. Cet axe méthodologique auquel Sendón reste fidèle tout au long de l'ouvrage conduit à l'élaboration de diagrammes impressionnants, largement salués par R. Tom Zuidema dans sa préface à l'ouvrage, et dotés d'une forte vertu probatoire soutenue par une analyse fine et claire.
- 9 À l'aide de cette « clé généalogique », l'ouvrage démontre le caractère puissamment structurant des relations de parenté dans les différentes dimensions de la réalité concrète de l'ayllu. La mise en évidence de la dimension générative des liens de parenté (consanguinité et affinité) sur le plan institutionnel est poussée jusqu'à son terme : celui de l'organisation en moitiés. L'auteur montre que dans les cas étudiés cette dernière résulte d'une cristallisation consécutive à la fréquence d'échanges matrimoniaux au fil du temps entre des unités sociales (les familles nucléaires, et au-delà les lignées agnatiques auxquelles elles se rattachent), fréquence qui, soutenue par d'autres facteurs corrélés, engendre un mode d'organisation « dualiste ». Cette question qui parcourt l'ensemble de l'ouvrage constitue le cœur du dernier chapitre, issu d'un article coécrit avec Diego Villar, présentant sur ce point un comparatisme éclairant entre les *phinayenses* et les chacobo (branche méridionale des pano) de l'Amazonie bolivienne. Il en résulte que le « dualisme » y apparaît moins comme une donnée structurelle normative *a priori* que comme la conséquence d'un équilibre entre différents facteurs qui animent la dynamique sociale. En d'autres termes, ce n'est pas tant la division en moitiés qui encadre et prescrit les échanges matrimoniaux, que ces derniers qui permettent le maintien de cette division et la justifient comme un moyen de perpétuer l'ayllu.
- 10 On conçoit dès lors toute l'utilité et la fécondité théorique de cet ouvrage, qui propose avec rigueur et prudence une tentative salutaire de « dé-essentialisation » de certains concepts et catégories emblématiques de l'anthropologie andine (ayllu, organisation en moitiés, « dualisme » structural, etc.), pour les ré-ancrer dans leur pleine concrétude et leur plasticité vivante. Il permet ainsi de questionner les dangers, les limites et les impasses d'une approche *more geometrico* relativement courante dans l'étude des sociétés andines, peut-être moins héritée d'un Lévi-Strauss que de l'idéalisme néoplatonicien d'un Garcilaso de la Vega, et qui faute de passer au crible d'une approche concrète et détaillée, encourt le risque de la stérilité ou de la superficialité. L'auteur pare efficacement au travers inverse à cette « géométrisation », à savoir un empirisme qui peinerait à dépasser l'horizon des faits. S'il parvient à des résultats aussi fructueux, c'est que sa perspective directrice est ancrée dans une réflexion approfondie sur l'ensemble des acquis mais aussi des demi-succès de la recherche ethnographique et ethnohistorique du dernier siècle, qui font l'objet d'une évaluation critique claire et mesurée jusque dans leurs fondements théoriques et épistémologiques. Notons par ailleurs que c'est précisément parce qu'elle est approfondie, minutieuse et exhaustive, mais aussi

circonscrite avec une grande rigueur méthodologique et théorique, que la mise en perspective des faits empiriques permet de faire apparaître les faits structurels sous-jacents.

- 11 L'apport de Sendón est aussi précieux par ses développements sur un certain nombre de points qui de prime abord pourraient sembler secondaires, mais dont l'importance et la fécondité se font jour au fil de l'ouvrage. On pense ici en particulier au rôle joué par la faible mémoire généalogique des *phinayenses*, considérée par l'auteur comme une caractéristique déterminante de l'univers parental local, conjointement avec l'endogamie, la virilocalité et les phénomènes migratoires. La mise en évidence du rôle tenu par cette mémoire généalogique ténue, ne dépassant pas la génération des grands-parents, dans les processus de renouvellement fluide des lignées ouvre la possibilité d'enrichir une anthropologie andine de la mémoire souvent cantonnée à l'exploration des procédés mémoriels déployés par des sociétés sans écriture. Sendón propose ici quelques éléments précieux pour une anthropologie de l'oubli, d'autant plus attractifs que sa perspective à la fois empirique et systémique permet de déjouer les séductions d'un fonctionnalisme quelque peu univoque qui peuvent menacer de telles perspectives.
- 12 Plus généralement, il faut également saluer l'intérêt de l'ouvrage au plan méthodologique. On peut penser qu'à sa suite, les travaux ethnographiques portant sur la parenté andine pourront difficilement éviter de se confronter à une reconstitution minutieuse des réseaux de parenté des populations considérées ; leur étude exhaustive apparaît même dorénavant comme une condition nécessaire à une approche réellement consistante de l'organisation sociale dans les Andes centro-méridionales, pour autant que cette dernière souhaite s'affranchir d'une perspective essentiellement sociopolitique. L'apport méthodologique est également sensible du point de vue de l'approche de la documentation historique, telle qu'elle se déploie notamment dans les « *divertimenti* » du chapitre IV et l'interprétation proprement généalogique de l'information dispensée par les registres paroissiaux, dont la perspective analytique était jusqu'alors globalement restreinte – du moins pour ce qui concerne les études ethnographiques – aux questions touchant la qualification des échanges matrimoniaux et la transmission des patronymes.
- 13 Bien que les abus rhétoriques en aient quelque peu galvaudé l'expression, c'est donc à bon droit que l'auteur a défini son programme comme une « sorte d'archéologie de l'ayllu » (p. 34) ; c'est-à-dire une tentative d'élucidation des conditions de possibilité de cette « institution sociale » dans les Andes du sud péruvien, de ses multiples déclinaisons et de ses différents champs d'application (économiques, politiques, rituels...), qui constituent autant de manifestations et de cristallisations découlant de l'« exercice de la parenté ». Il convient cependant de relever que l'approche systémique de l'auteur exclut expressément de faire de la parenté la clé unique de la physionomie de l'ayllu. Il montre d'ailleurs combien, selon les circonstances, les situations locales et l'interaction avec les autres données sociologiques, la valeur générative de la parenté peut produire des formes sociales variées. Il n'en reste pas moins qu'une « approche de la diversité des formes adoptées par l'ayllu dans les Andes devrait moins se préoccuper de découvrir des régularités et des normativités qui permettent l'identification de systèmes fermés, que de s'interroger s'il existe un seul cas où l'ayllu ne suppose pas de liens généalogiques étroits ratifiés par le traitement terminologique qui les définissent en eux-mêmes et dans leurs extensions classificatoires respectives » (p. 305).
- 14 De cette « archéologie » de l'ayllu, que l'on pourrait également définir comme une esquisse de « physiologie », la préface justement laudative de Zuidema témoigne aussi

des questionnements multiples qu'elle ouvre sur une « définition de la place particulière de la culture andine, et des cultures originales d'Amérique du sud en général au sein du grand ensemble de la culture mondiale » (p. 18). Comme le suggère Zuidema, parmi ces interrogations figure celle des connexions entre le système de parenté et l'organisation politique au travers de certains traits spécifiques de l'organisation sociale, notamment la division en moitiés exogames. La question – en soi relativement classique – des rapports entre parenté et organisation politique représente en réalité un enjeu de première importance pour la compréhension du monde andin dans son présent, aussi bien que dans son passé. On pense notamment ici à l'organisation sociopolitique du Cuzco inca, où les relations politiques s'exprimaient précisément par le langage de la parenté, et pour l'analyse de laquelle – malgré les nombreux travaux de Zuidema – des bases suffisamment solides (tant quantitatives que qualitatives) font encore défaut. On sait également que la parenté, « réelle » ou « symbolique », a tenu un rôle structurant dans les mécanismes de l'expansion cuzquéenne, qu'il s'agisse de l'établissement d'une parenté affine avec l'intégration des élites locales par la voie matrimoniale, ou bien d'une consanguinité symbolique appuyée sur la réélaboration de mythes d'origine ou de figures ancestrales. Marquant une expression politique maximaliste de la parenté et usant du langage de celle-ci pour fonder le lien politique, l'« empire » inca a certainement appuyé certaines de ses dynamiques profondes sur les points de réversibilité de ces deux domaines. Ici également le travail de Sendón est susceptible d'ouvrir des perspectives théoriques fécondes, notamment à partir de ses développements sur la parenté affine et les franges où elle cesse et se recompose autour de l'usage des termes *qatay* et *qhachun*, par lesquels le groupe parental s'ouvre au monde social, et donc à l'espace politique.

- 15 L'auteur commence la présentation de l'ouvrage en émettant le doute – rhétorique, certes – que celui-ci ne soit « passé de mode » (p. 25). Il va sans dire que, loin de consister en « considérations inactuelles » (encore qu'un rappel nietzschéen ne soit pas totalement dépourvu de sens au regard du travail de « physiologiste » réalisé par l'auteur), ce livre est en réalité à ranger parmi les ouvrages récemment issus de la recherche andiniste qui présentent un réel caractère d'utilité : de fait, les perspectives offertes vont bien au-delà des conclusions qu'en tire l'auteur pour son propre compte. Hormis les gains analytiques, théoriques et méthodologiques substantiels que l'on peut tirer de sa lecture, il est par ailleurs à espérer que celui-ci suscite un regain d'intérêt pour le chantier de la parenté andine dont il rénove un certain nombre de perspectives et pour lequel il suggère des outils heuristiques performants.

AUTEURS

LAURENT SEGALINI

ArchAm, CNRS-université Paris 1-Panthéon Sorbonne